

THE ROLE OF EDUCATIVE OF LITERARY TRANSLATION

Rakhimova Gulsanam Ashirbekovna

Teacher-researcher at Department of French National University of
Uzbekistan

LE RÔLE ÉDUCATIF DE LA TRADUCTION LITTÉRAIRE

Enseignant-rechercheur du Département de français

Université Nationale d'Ouzbékistan, Tachkent

Miss_guli777@mail.ru



<http://dx.doi.org/10.26739/2573-5616-2018-1-2-12>

Abstract. This article studies the subject about the functions of translation as communicative translation, cultural and conscious- luminous translation as well as educative translation. The author learns the impact of translation to the mentality and the psychology of the reader of genre of tale as well as means of distinguish the psychologism in the literary works.

Key words: translation, culture, psychology, psychologism, educative translation, spiritual world, mentality, spirit, vision of world, moral rapport.

Cet article porte et encadre le sujet sur les fonctions de la traduction comme la traduction communicative, culturelle commune, connaissance- lumineuse et surtout éducative. Et il étudie l'influence de la traduction sur la mentalité et psychologie du lecteur du genre de conte ainsi que les moyens de distinguer le psychologisme dans les ouvrages littéraires.

Generalization of scientific results

Les mots clés : la traduction, la culture, la psychologie, le psychologisme, la traduction éducative, le monde spirituel, la mentalité, l'esprit, la vision du monde, le rapport moral.

Il existe plusieurs fonctions de la traduction telles que communicative, culturelle commune, de connaissance-lumineuse, éducative etc. La littérature de traduction sert non seulement à repandre les connaissances sur le monde et l'homme, mais favorise activement la formation de la vision de monde, du moral, du goût, de l'orientation des valeurs chez personne, la création des rapports exacts entre les gens, c'est à dire favorise la mise en place de notre rapport politique, esthétique, moral et valeureux à la vie .

La traduction littéraire et surtout son psychologisme influence en même temps sur le monde sprituel et émotionnel du lecteur. Il existe plusieurs moyens pour distigner le psychologisme dans les ouvrages littéraires. Le discours de personnage est aussi un meilleur moyen parmi les autres. L'écrivain en profite pour faire connaître au lecteur la psychologie, les sentiments, la conduite et l'esprit, voire tout le monde psychologique de son personnage. Pour aboutir à son but il parle au nom du personnage, exprime son avis sur un événement ou objet. Le discours de personnage sert également à individualiser son caractère. Ce moyen de psychologisme existe bien sûr dans le folklore, surtout dans les contes populaires et littéraires de tous les peuples.

Le rôle d'écrivains français dans le développement du genre de conte est inestimable. Parmi eux il faut surtout citer Charles Perrault. Charles Perrault s'occupa de la collection des contes populaires français et de la composition des contes littéraires lui même. Ses contes furent publiés dans les années 1696-1697 et vite repandus dans tous les pays. Ses contes furent publiés plusieurs fois dans presque toutes les langues du monde et sont toujours publiés. La mérite de Charles Perrault dans le domaine de contes « ... est particulièrement soulignée par les folkloristes ayant effectué plusieurs recherches sur son oeuvre ».[1,335]

Les lecteurs ouzbeks ont pu, à partir des années 50 du siècle passé, lire les contes français dans leur langue natale. Les contes de Charles Perrault commencèrent à être traduire d'abord à partir du russe et, vers l'indépendance de la République, de l'original. Durant les années 50-70 du XX^e siècle les meilleurs poètes ouzbeks Aziz Abdourazzoq et Choukroullo étaient également les meilleurs traducteurs des contes de Ch.Perrault à partir leurs versions russes.

Generalization of scientific results

En 1989 le traducteur Mouhammad Kholbekov publia la version ouzbèque des contes littéraires français sous le nom « Janob Segenning echkisi » (Le chèvre du monsieur Seguin). Les contes de Ch.Perrault « Le petit Pucet », « Le Chat botté », « La Belle au bois dormant », « Cendrillon ou la petite Pantoufle de verre », « Les Fées », « Barbe-Bleue » et « Riquet à la Houppe » y ont également trouvé place. [2]

Par la traduction des contes de Ch.Perrault après la proclamation de l'indépendance s'occupèrent Ch. Minovarov (du français en ouzbek), T. Alimov et Ilhom Zoïr (du russe). Quelques contes de Ch.Perrault furent traduits en ouzbek plusieurs fois dont certains sont traduits du français et du russe. Nous en pourrions citer quelques exemples, comme « La Belle au bois dormant » et « Cendrillon » (traductions de M.Kholbekov et Ch.Minovarov - du français, T.Alimov - du russe) et « Le Petit Chaperon rouge » (Ch.Minovarov - du français, I.Zoïrov - du russe) tandis que certains contes sont traduits du français par deux traducteurs comme M.Kholbekov et Ch.Minovarov. Ceux sont « La Belle au bois dormant », « Cendrillon », « Le petit Pucet », « Le Chat botté », « Les Fées », « Barbe-Bleue » et « Riquet à la Houppe ». C'est très intéressant et utile car la multitude des traductions des meilleurs exemplaires de la littérature mondiale ou la retraduction des mêmes oeuvres mondiales dans une langue est l'un des facteurs servant à améliorer la qualité des traductions et à créer des traductions adéquates.

La volonté d'atteindre la meilleure qualité dans la traduction continue sans cesse, « Faust » par exemple, connaît en russe 30 traductions, tandis que « Hamlet » est traduit mainte fois. « Les derniers temps dans les traductions nous lisons des simplimus écrits « faite de l'anglais, de l'allemand, du français », on reconnaisse dans la traduction la nécessité de connaissance non seulement de la langue de laquelle on traduit, mais aussi des coutumes et traditions, des modes de vie, des caractères et psychologies des gens qui parlent cette langue ». [3,5]

La stricte observation des règles de nationalité est l'une des plus grandes exigences de la traduction littéraire des chef-d'oeuvres de littératures des peuples étrangers. Les dernières années nos traducteurs créent avec une grande maîtrise des traductions adéquates et inoubliables. Cependant même les meilleurs traductions ont sans doute des certaines inconvenances qui pourront aboutir à la désorientation de la nationalité de l'ouvrage.

Dans cet article nous essayerons d'analyser la reproduction des mots de réalité française dans les traductions ouzbèques ainsi qu'étudier d'autres problèmes de traduction dont les traducteurs pourront heurter durant leur

Generalization of scientific results

travail. Pour ce but nous avons choisi les originaux des contes de Ch.Perrault ainsi que leur traductions russes et ouzbèques. Nous avons analysé les traductions ouzbèques des contes effectuées par Ch.Minovarov, M.Kholbekov, T.Alimov, I.Zoïrov et A.Akbar. Á la première vue toutes les traductions paraissent adéquates et bien nettes, mais à leur comparaison avec les originaux apparaissent certaines erreurs. Nous allons confirmer notre avis dans l'exemple d'analyse des originaux et traductions des contes « Le Petit Chaperon rouge » et « Cendrillon ».

« Le Petit Chaperon rouge » est le plus traduit en ouzbek parmi les contes de Ch.Perrault. Il est traduit 7 (sept) fois par les traducteurs tels qu'Aziz Abdourazzoq, Choukroullo, T.Alimov, I.Zoïrov et A.Akbar de ses versions russes, par Ch.Minovarov et M.Kholbekov du français.

Par exemple, « Le Petit Chaperon rouge », en français :

« Un jour sa mère fait des galettes et dit à sa fille:

- Va voir comment se porte ta grande mère qui est malade et porte-lui *une galette* et ce *petit pot de beurre* ». [4,8]

La traduction de Ch.Minovarov :

« O'zing bilan birga mana bou *koulchalardan* va *khourmatchadagi sarighmoydan* olvolgin ». [5,18]

La traduction russe:

«Как-то раз испекла мама пирожок и сказала дочке:

- Сходи-ка ты Красная шапочка и пошла к бабушке, снеси ей этот *пирожок* и *горшочек масла*, да узнай, здорова ли она». [6,83]

La traduction d'Illhom Zoïrov :

« Bir kouni onasi bo' rhirsoq pichirib, qiziga dedi :

- Qizil qalpoqcha, sen mana bou *bo'ghirsoq* va *khourmatchadagi moy*ni olib bor-da, bouvingning soghlighini bilib kel. » [7,10]

La suivante traduction ouzbèque de la même proposition effectuée par A.Akbar :

« Bir kouni qiztchaning onasi bo'ghirsoq pichiribdi-da :

- Qizil qalpoqcha, mana bou *ko'zatchadagi yogh* bilan *bo'ghirsoqlarni* olib, bouvingni ko'rib kel, - debdi. » [8,3]

Comme nous avons dit ci-dessus si Ch.Minovarov a effectué la traduction de son original, I.Zoïrov et A.Akbar l'ont réalisé de sa version russe citée plus haut. Dans la traduction de Ch.Minovarov « une galette » française devient « des petites galettes », tandis que chez I.Zoïrov et A.Akbar elle est « une petite pâtisserie roulée » comme en version russe. D'autant plus chez Ch.Minovarov la mère dit à sa fille de prendre un tout petit peu du

Generalization of scientific results

« beurre » de pot, les mères d'I.Zoïrov et d'A.Akbar disent de prendre « le pot de beurre » entier comme en version russe. Là, en ce qu' « une galette » française est transformée en ouzbek en « un petit gâteau roulé » nous ne pourrions pas accuser I.Zoïrov et A.Akbar car ils sont restés fidèles à la version russe du conte qui a servi de base pour eux. A la différence de Ch.Minovarov, I.Zoïrov et A.Akbar ne connaissent pas le français, mais ils sont vraiment des traducteurs littéraires expérimentés. Les derniers ont travaillé et travaillent toujours en tant que les rédacteurs professionnels dans les maisons d'édition. Cela confirme qu'une bonne connaissance de français ne suffit pas pour une traduction adéquate de la littérature française en ouzbek mais qu'il faut avoir une bonne connaissance littéraire et qu'il faut être un homme de lettres pour une meilleure traduction.

La psychologie de la fillette, sa simplicité se voit dans sa rencontre avec le

Loup :

« Il lui demanda où elle allait ; la pauvre enfant, qui ne savait pas qu'il est dangereux de s'arrêter à écouter un Loup, lui dit :

- Je vais voir ma Mère-grand, et lui porter une galette avec un petit pot de beurre que ma Mère lui envoie. » [4,23]

Ici, dans la conversation de Petit Chaperon rouge avec le Loup l'écrivain montre l'ignorance par les enfants du malheur qui menace eux et leur croyance en autrui. L'auteur s'inquiète même : "la pauvre enfant, qui ne savait pas qu'il est dangereux de s'arrêter à écouter un Loup". Dans la traduction d'Abdourahman Akbar si même l'on sent la menace, l'on ne sent pas l'inquiétude de l'écrivain :

« Qiizil Salpoqcha bo'rilar bilan gaplachich xavfli ekanini xayoliga keltirmas ekan ».[8,5] La traduction inverse en français : « Le Petit Chaperon rouge ne savait pas qu'il est dangereux de discuter avec les loups ».

Pour arriver à son but le Loup malin ment la fillette. Et le Petit Chaperon rouge le croit, croit sincèrement.

En français :

« - Eh bien, dit le Loup, je veux l'aller voir aussi ; je m'y en vais par ce chemin ici, et toi par ce chemin-là, et nous verrons qui plus tôt y sera. » [5,23]

La traduction ouzbèke correspond entièrement à l'original.

Les enfants ont plusieurs jeux enfantins. Et le Loup en profite, profite de sa psychologie. Le Loup prend le chemin le plus court et il est bien sûr le premier sur la place :

Generalization of scientific results

“Le Loup se mit à courir de toute sa force par le chemin qui était le plus court.” [5,23]

Dans l’original français le Petit Chaperon rouge n’est pas pressé, il marche très doucement, s’arrête plusieurs fois pour cueillir des noisettes et des fleurs :

« La petite fille s’en alla par le chemin le plus long, s’amusant à cueillir des noisettes, à courir après des papillons, et à faire des bouquets des petites fleurs qu’elle rencontrait. » [5,23-24]

La version de cette proposition est assez courte :

« Qizil Qalpoqcha ouzoghidan ketibdi, yo’l-yo’lakay to’khtab, goullar teribdi » - « Le Petit Chaperon rouge a pris le chemin plus long, s’arrêta plusieurs fois à cueillir des fleurs ». [8,5]

Le Loup qui est arrivé premier chez la grand-mère, entre dans la maison en profitant de sa simplicité, « se jette sur elle et l’avale aussitôt ». [8,8]

En original :

« Il se jeta sur la bonne femme, et la dévora en moins de rien ; car il y avait plus de trois jours qu’il n’avait mangé. » [5,24]

Le Petit Chaperon rouge qui arrive la deuxième chez sa grand-mère discute avec le Loup derrière la porte. Là aussi nous observons la simplicité de la fillette. Malgré qu’elle est étonnée de la voix grossière de Loup, elle la croit encore sa grand-mère. En original :

« Le Petit Chaperon rouge, qui entendit la grosse voix du Loup eut peur d’abord, mais croyant que sa Mère-grand était enrhumée, répondit... »

Sa traduction:

« Ouning qo’pol, bo’ghiq ovozini echitgan Qizil Qalpoqtcha avvaliga qo’rqib ketibdi, keyin bouvisining chamollagani yodiga touchib... » [8,11]

Là dans l’original le Petit Chaperon rouge après avoir écouté la voix brute de Loup croit que sa « grand-mère est peut-être enrhumée » - « croyant que sa Mère-grand était enrhumée ».

Dans la traduction ouzbèque elle se rappelle que sa « grand-mère était enrhumée ».

La traduction ouzbèque est toujours nationalisée. Faites attention.

En original :

« Le Loup lui cria en adoucissant un peu sa voix :

- Mets la galette et le petit pot de beurre sur la huche, et viens te coucher avec moi. »

En traduction ouzbèque:

Generalization of scientific results

« Qizcha uyga kirganida ko'rpaga burkanib olgan bo'ri :

- Bo'ghirsoqni xontaxta ustiga, ko'zachani tokchaga qo'ygin-da, o'zing yonimga kelaqol. Hoynahoy charchab kelgandirsan, - debdi ». [11]

La huche française est transformée en traduction en « table basse » ouzbèque et dans la mur française on voit « un placard » ouzbek installé à l'intérieur de mur.

Le Petit Chaperon rouge approché de sa grand-mère est étonnée de la voir « allongée désabillée » :

« Le Petit Chaperon rouge se désabille, et va se mettre dans le lit, où elle fut bien étonnée de voir comment sa Mère-grand était faite en son désabillé. »

Dans la traduction ouzbèque cette situation est absente. Elle n'existe pas non seulement dans la traduction d'Abdourahmon Akbar faite à partir de la version russe du conte, mais aussi dans la traduction de CH.Minovarov, effectuée de l'original français.

Dans la conversation suivante entre le Petit Chaperon rouge et « la Mère-grand - le Loup » on assiste à la claire simplicité de la fillette. En original :

« Elle lui dit :

- Ma mère-grand, que vous avez de grands bras ?
- C'est pour mieux t'embrasser ma fille.
- Ma mère-grand, que vous avez de grandes jambes ?
- C'est pour mieux courir, mon enfant.
- Ma mère-grand, que vous avez de grandes oreilles ?
- C'est pour mieux écouter, mon enfant.
- Ma mère-grand, que vous avez de grandes dents ?
- C'est pour mieux te manger. » [5,24]

Sa traduction ouzbèque:

- « - Bouvijon, qo'llaringiz mountcha katta ? - deb so'rabdi ou.
- Bou seni mahkam qoutchoqlachim outchoun, bolajonim !
- Bouvijon, oyoqlaringiz mountcha katta ?
- Tez yougourich outchoun, bolajonim !
- Bouvijon, qouloqlaringiz mountcha katta ?
- Yaxchi echitich outchoun, bolajonim !
- Bouvijon, ko'zlariningiz mountcha katta ?
- Yaxchiroq ko'richim outchoun, bolajonim !
- Bouvijon, tichlaringiz mountcha katta ?
- Tezroq seni yeyichim outchoun, bolajonim ! » [8,12]

La conversation du Loup et de Petit Chaperon rouge est très bien traduite. Toutes les nuances de l'original sont bien conservées en ouzbek.

La simplicité de la fillette est la cause de son malheur – le Loup la mange :

« Et en disant ces mots, ce méchant Loup se jeta sur le Petit Chaperon rouge, et la mangea. » [5,24]

Sa traduction ouzbek :

« Le Petit Chaperon rouge n'a pas pu comprendre de quoi il s'agissait. Le méchant Loup se jeta sur elle et l'avalala avec ses petites chaussures et son petit chapeau rouge étonnant ». [8,12]

Ici, si le traducteur ajouta même « ses petites chaussures et son petit chapeau rouge étonnant » absents dans l'original aboutit à conserver la psychologie de la fillette : « Le Petit Chaperon rouge n'a pas pu comprendre de quoi il s'agissait ».

Le conte se termine sur une note triste : la vie de la fillette se termine tragiquement. Comme dans tous les contes de Ch.Perrault, « Le Petit Chaperon rouge » présente également une moralité. La moralité du « Petit Chaperon rouge » n'est pas aussi traduite comme dans toutes les autres traductions ouzbèques des contes de Ch.Perrault.

Il faut encore souligner que le titre de chaque oeuvre présente un certain sens et dans sa traduction son titre présente également une importance. « Le titre est une signe graphique renversée de texte exprimée par les moyens de la langue naturelle qui présente une sémantique autonome, élément initial et unique pour tout le texte, énonce et /ou caractérise le texte en pronostiquant et intégrant son contenu ainsi qu'informe des sens complémentaires ». [9,90]

Regardons les traductions des titres de contes. Trois traductions d'un seul titre : « Cendrillon ou la Petite Pantoufle de verre » - « Kouloyim yoki billour bochmoqtchalar » (« Cendrillon ou les pantoufles de verre », Ch.Minovarov) - « Mazlouma » (« La Prisonnière », M.Kholbekov) - « Choumchouk qiz » (« La fille aisée », T.Alimov);

Deux traductions d'un seul titre : « Le Maître Chat ou le Chat botté » - « Oustasi farang yoki etik kiygan mouchouk » (« Le maître de sa profession ou le chat botté », Ch.Minovarov) - « Etik kiygan mushuk » (« Le Chat botté », M.Kholbekov) etc.

De ce point de vue aucune traduction ouzbèque ne correspond aux originaux.

Generalization of scientific results

Les contes littéraires de Ch.Perrault n'offrent pas un simple divertissement. Ils sont riches d'enseignement, parce que les aventures vécues par les personnages ont valeur d'exemple, donnent à penser, sont autant de leçons qui aiguisent le regard et l'intelligence du jeune lecteur. Ils faut donc les traduire en une autre langue de telle manière que les jeunes lecteurs de langue à laquelle les contes sont traduits puissent également partager la joie des lecteurs de l'original.

References

1. Dadaboyev S. Les problèmes actuels da la linguistique romane et germane. – Tachkent, 2009.
2. Janob Segenning echkisi (La chèvre de monsieur Seguin). Contes littéraires d'écrivains français. – Tachkent, Youldouztcha, 1989.
3. Karimov Sh. Hermann Hesse and world literature // Literary relations, literary influence and actual problems of translation. – T., 2010.
4. Perrault Charles. Contes de ma mère l'Oye. – Paris, 2002.
5. Perro Sharl. Ona Ghoz ertaklari. – Tachkent, Editions Charq, 1996.
6. Perro Sh. Skazki. – Leningrad, 1968. Perro Sharl. Qizil qalpoqcha. – Tachkent, Gafur G'ulom nomidagi nashriyot-matbaa ijodiy uyi, 2010.
7. Perro Sharl. Qizil qalpoqcha. – Tachkent, Cho'lpon nomidagi nashriyot-matbaa ijodiy uyi, 2011.
8. Kukharenko V.A. Interpretation of text. - M.: Prosveshenie, 1982.
9. Sleeping Beauty, a legend in progress. Yale University Press. Arts and Humanities, 2004.
10. RLE linguistics F: World linguistics): Plains Cree morphosyntax. Taylor and Francis. Arts and Humanities, 2014.
11. 1922: Literature, culture, politics. Cambridge University Press. Arts and Humanities, 2015.
12. Youth with disabilities: Their perceptions, expectations, and academic performance. Nova Science Publishers, Inc. Social Sciences, 2012.
13. Youth moves: Identities and education in global perspective. Routledge Taylor & Francis Group. Social Sciences, 2007.
14. Youth cultures, transitions, and generations: Bridging the gap in youth research. Palgrave Macmillan. Springer Nature. Social Sciences, 2016.